

Sir John A. Macdonald, en villégiature à Rivière-du-Loup

Jeannine Ouellet

Volume 21, numéro 1, 2015

50 ans d'histoire locale et régionale ça se fête

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/77880ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellet, J. (2015). Sir John A. Macdonald, en villégiature à Rivière-du-Loup. *Histoire Québec*, 21(1), 5–9.

Sir John A. Macdonald, en villégiature à Rivière-du-Loup

par Jeannine Ouellet,
première vice-présidente, FHQ

Jeannine Ouellet possède des baccalauréats en pédagogie, en éducation au préscolaire et au primaire et des certificats en français, en histoire et en psychologie. Très tôt, elle s'est passionnée pour l'histoire et la généalogie. De 1982 à 1991, elle a travaillé à l'écriture de trois ouvrages historiques et généalogiques portant sur Saint-André de Kamouraska; en 2007, elle faisait paraître un ouvrage sur la présence écossaise dans la région bas-laurentienne; puis en 2013, D'Antoine Guyonne Sansoucy à Camille Dionne : dix générations de Dionne en Amérique : au-delà de la force de l'homme; et en 2014, De nos ancêtres Houallet en France aux descendants Ouellette en Nouvelle-France, de François Houallet et Isabelle Barré, à leur fils René et son rêve américain. Auteure de nombreux articles parus dans divers journaux, bulletins et revues, elle a animé et réalisé des émissions de télévision et de radio, publié des chroniques dans les hebdomadaires régionaux et prononcé des conférences au Québec et en France, en Écosse et aux États-Unis. Elle a été rédactrice en chef de la revue Histoire Québec de 2005 à 2013. Elle fut présidente de la Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup et de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie ainsi que de l'Association des Ouellet-te. Elle devient première vice-présidente de la Fédération Histoire Québec en 2005 et vice-présidente des Éditions Histoire Québec en 2007. Au cours de sa carrière, Jeannine Ouellet a reçu de nombreux prix et distinctions.

L'année 2015 marque le 200^e anniversaire de la naissance de John Alexander Macdonald, premier premier ministre du Canada. Né près de Glasgow le 10 janvier 1815 – anniversaire célébré le 11 au Canada¹ –, le jeune Écossais s'installe à Kingston, avec sa famille, à l'âge de cinq ans. Dix ans plus tard, il commence sa formation en droit au bureau d'un avocat. En 1835, il ouvre son propre cabinet. Juriste influent, il agit aussi à titre de directeur de plusieurs sociétés.

À la mort de son père, en 1841, Macdonald assure la subsistance des siens. En voyage en Grande-Bretagne, en 1843, il épouse sa cousine Isabella Clark, quelques mois après avoir été élu conseiller municipal. L'année suivante, il emmène Isabella, malade et invalide, à Savannah, en Géorgie, espérant que l'air marin et chaud la guérirait. Naissent leurs fils John

Alexander Jr, qui ne vivra que 13 mois, puis Hugh John – futur premier ministre du Manitoba – alors que Macdonald connaît certains avancements politique et professionnel. En 1857, au moment où il devient premier ministre de la colonie du Canada-Uni, son épouse s'éteint, lui laissant un garçon de sept ans qu'il confie à sa sœur. En février 1867, John épouse Susan Agnes, sœur de son secrétaire privé, Hewitt Bernard.

Le 1^{er} juillet 1867, Lord Charles Stanley Monck, premier gouverneur général, nomme Macdonald premier premier ministre du Canada (Nouvelle-Écosse, Québec, Ontario et Nouveau-Brunswick) pendant que la reine Victoria l'anoblit. En 1869, John et Agnes Macdonald accueillent une fille, Margaret Mary Théodora, une enfant hydrocéphale gravement

handicapée à la fois mentalement et physiquement².

Après la création de la Confédération, Macdonald œuvre à l'expansion des limites du Canada d'un océan à l'autre, à la construction du chemin de fer Canadien Pacifique, à la répression de la rébellion du Nord-Ouest (ou la résistance du Nord-Ouest) et à la mise au point de la Politique nationale. Il peut enfin oublier, ou presque, la guerre de Sécession et ses conséquences pour le Canada. Outre l'interdiction de l'enseignement en français, les gouvernements de Macdonald appliquent une politique de colonisation très sélective de l'Ouest canadien, en distribuant à des Anglo-protestants des lots, une manne dont les Québécois en mal de terres à cultiver sont rigoureusement exclus, ce qui les contraint à émigrer aux États-Unis.



VÉZINA MODE

508, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup (Québec) • C.P. 38 • G5R 3Y7

Propriétaires : Léonce Vézina • Hervé Hodgson
Téléphone : (418) 862-2372 • Télécopieur : (418) 862-0187

AUTO STEEVE
Duguay

Gar. : 418 863-4729
Cell. : 418 863-2157
Loc. : 418-863-6821

262, rue Témiscouata et 431, rue Lafontaine

Location de remorques ouvertes et fermées

Di\$count
LOCATION GRATOS ET CAMIONS

Plus de route.
Moins de dépenses.

En mai 1870, Macdonald est souffrant, son bureau au parlement est transformé en chambre de malade. En juillet, en compagnie de sa femme, de sa fillette, de sa belle-mère, de Hewitt Bernard, du député et docteur James Alexander Grant, d'une infirmière et d'un secrétaire, Sir John se rend à Charlottetown pour refaire ses forces.

Des vacances à St. Patrick

Après avoir cherché un lieu de villégiature convenant à ses enfants, Charles Stanley Monck, gouverneur général, conquis par la beauté et le calme de la banlieue ouest de la ville de Fraserville (Rivière-du-Loup en 1919), séjourne au 308, rue Fraser³. Descendant de Guillaume Le Moyne – apparenté aux frères Le Moyne de la Nouvelle-France –, établi dans le comté de Devon après la Conquête de l'Angleterre en 1066, des liens l'unissent à un estivant de St. Patrick, le notaire Alexander-Oliver Lemoine. Lord Monck induit ses amis, le juge William Meredith et l'homme d'affaires Abraham Joseph, à y passer un été. Ce dernier s'installe au 319, rue Fraser, acquiert des terrains qu'il revend à de futurs estivants, ouvre le premier bureau de poste en 1879, qu'il nomme St. Patrick, en plus d'établir la banque

Hochelaga. Sans doute Lord Monck a-t-il aussi influencé Sir John, qui effectue sa première visite en 1871 dans une modeste maison de ferme où il résidera les quatre étés suivants. Très fatigué, il doit confier à l'air marin du fleuve le soin de restaurer sa santé. Entre 1873 et 1881, pendant quelques rares étés, les problèmes trop nombreux et complexes qui accablent le Canada empêcheront Macdonald de s'offrir une période annuelle de repos à Rivière-du-Loup⁴.

Élections de 1872 et « scandale du Pacifique »

Au moyen de dons faramineux, provenant en grande partie de Sir Hugh Allan, estivant de Cacouna et financier avec lequel le gouvernement négocie un important contrat ferroviaire, ainsi que de capitaux américains, une importante corruption des électeurs se produit lors des élections générales de 1872. Le 2 avril 1873, le « scandale du Pacifique » éclate aux Communes. Sont accusés d'avoir reçu beaucoup d'argent John A. Macdonald et ses ministres Hector-Louis Langevin et George-Étienne Cartier. En juillet, l'opposition publie des documents compromettants. Ce scandale mène à la chute du gouvernement conservateur de Macdonald.

Tentative de suicide

La vie privée du « Vieux Chef », comme les Fraservillois l'appellent affectueusement, n'est pas à l'abri des indiscretions et du sensationnalisme de la presse. Ainsi, en 1873, un grand quotidien canadien annonce en manchette le « suicide » du premier ministre à Rivière-du-Loup.

Le 3 août 1873, Sir John aurait tenté de se suicider en sautant du quai de Rivière-du-Loup dans le fleuve. Pendant deux jours, les allées et venues de Sir John sont inconnues. L'assassinat en 1812 de James, son jeune frère de cinq ans, par une gardienne en état d'ébriété, une première épouse geignarde et manipulatrice, ses batailles avec l'alcool, ses problèmes financiers personnels et familiaux dans les années 1850-1860, ses faibles revenus, (5 000 \$ par année à titre de premier ministre et 2 000 \$ de son cabinet d'avocats), le scandale du Pacifique et la mort récente de son grand ami George-Étienne Cartier font partie des « démons » qui hantent Sir John⁵. La tentative de suicide est rapportée dans certains journaux pendant que le gouverneur général, Lord Dufferin, qui passe ses étés au 304, rue Fraser, informe le Bureau colonial à Londres. De son côté Lady Dufferin note l'événement dans son journal intime parmi les détails de sa vie quotidienne à St. Patrick.

Des années hors du pouvoir pour Macdonald

Le Parlement se réunit fin octobre; Macdonald sombre dans le gin et le désespoir et doit démissionner ainsi que son gouvernement, le 5 novembre. Après de longues vacances, tout en assumant ses devoirs de député, Sir John reprend son activité de juriste, partenaire avec son fils, Hugh John. Fin 1875, il rompt leur entente, après une dispute entre eux au sujet des fiançailles du fils avec une jeune veuve torontoise. Leur correspondance révèle un fils raisonnable et gentil et un père autoritaire, revêché et rancunier, mais qui change peu à peu son attitude.



« Les Rochers », résidence sise au 336, rue Fraser, où ont vécu John Alexander Macdonald et sa famille à St. Patrick. (Source : Jean S. Ouellet)

En 1877, tout comme en 1873, le caucus refuse à « l'homme usé et déshonoré » sa demande de quitter la direction du Parti conservateur.

D'autres vacances à St. Patrick

De 1876 à 1878, Sir John participe à des pique-niques politiques ayant pour but de redonner vigueur à son parti. L'un d'eux, organisé par Sir Adolphe Caron dans les champs à l'arrière de sa résidence, « Les Rochers », sise au 336, rue Fraser, laissera un souvenir impérissable aux habitants du lieu⁶. Le ministre Caron, protégé de Macdonald, réside au 278, rue Fraser (un de ses visiteurs : Sir John Sparrow David Thompson, ministre, futur premier ministre du Canada). En 1878, Alexander Tilloch Galt, ancien ministre et estivant à Cacouna, visite Sir John. Leurs relations amicales reprennent, et dès lors, Macdonald lui confie des missions à l'étranger. Le notaire Stanley Clark Bagg, plus important propriétaire terrien de l'île de Montréal qui passe ses étés à Cacouna, visite aussi Macdonald, c'est même un ami intime bien qu'il ne s'intéresse pas à la politique. Sir George Stephen, le baron Mount et Sir William Van Horne, président et directeur du chemin de fer C.P.R., sont aussi au nombre des visiteurs. Résident tout près de Sir John des députés : John Fisher Wood, au 306, rue Fraser, et Auguste Réal Angers (futur lieutenant-gouverneur, puis sénateur), au 4, route du Fleuve (résidence de son beau-père Alexandre Oliver Lemoine)⁷. Selon Joseph Pope, son biographe, Macdonald recherche des hommes de qualité, intelligents, versés en droit, intègres, en bonne santé, habiles même.

Retour au pouvoir!

À nouveau premier ministre en 1878, John A. Macdonald souhaite développer l'agriculture dans l'Ouest avec l'aide du chemin de fer et mettre en place des politiques pour attirer les immigrants au Canada. Sir John s'y consacre avec énergie, si bien qu'en 1881, malade, il part outre-mer pour se soigner. Les élections de juin 1882

sont un triomphe grâce en bonne partie à un estivant de Cacouna, Sir Joseph Hickson, président-directeur général du Grand Tronc – un tronçon reliant Lévis à Rivière-du-Loup existe depuis 1860 –, qui ordonne aux employés de voter pour les conservateurs et qui prête un train à Macdonald pour sa campagne.

Les derniers étés de Macdonald à St. Patrick

Lors de différentes crises, le Conseil privé siège à maintes reprises à la maison d'été de Sir John. Les vacances ne sont qu'un changement de scène. En arrivant, fin juin, la première tâche est d'organiser le bureau. La Dominion Telegraph Co. qui a des bureaux, pour la saison estivale, au St. Lawrence Hall, à Cacouna, et à St. Patrick, permet de maintenir la communication avec Ottawa. Le bureau d'envoi des dépêches est situé dans l'édifice qui deviendra le chalet du Club de Golf de St. Patrick en 1902. Ben Chilton, fidèle serviteur et messenger de Sir John, va y chercher les dépêches officielles pour les porter à la résidence d'été du premier ministre et y ramène les réponses à être transmises à Ottawa. Sir John prend connaissance d'un volumineux courrier et dicte des réponses, travail tenant occupés deux secrétaires.

Il reçoit aussi des visiteurs mais en moins grand nombre qu'à Ottawa, en conséquence, moins d'interruptions. Le premier ministre travaille toute la matinée. L'après-midi est consacré aux activités sociales, pique-niques, baignades, promenades ou jeux de quilles ou de croquet organisés par Lady Agnes, qui peint aussi des aquarelles des paysages environnants⁸. La première dame vit sa vie avec courage, intégrité et austérité. Elle ne partage pas toujours les opinions de son seigneur et maître qui, dans la vie privée, ne cherche qu'à lui être agréable, mais qui est tyrannique avec elle quand il s'agit de sa vie publique. Souvent, en soirée, Sir John, qui n'aime pas les cartes, se plaît à regarder son épouse jouer au bésigue avec Sir Henry Bate, homme d'affaires d'Ottawa, qui réside au 318, rue Fraser⁹. Heureux d'échapper à la chaleur d'Ottawa, Macdonald apprécie l'agréable brise rafraîchissante pour le corps et stimulante pour l'esprit.

Tous les dimanches, la famille Macdonald se rend à Fraserville pour assister au service à l'église anglicane St. Bartholomew, à laquelle Lady Agnes, tournée vers la religion et l'ascétisme, accorde son patronage pour ses bonnes œuvres. Un fauteuil est



Aquarelle réalisée par Lady Agnes à Rivière-du-Loup. (Source : BAC)¹¹

réservé à Sir John et le premier banc à son épouse et à sa fille Mary. L'église étant située à peu de distance du manoir Fraser, le seigneur William, un vieux tory, bien que catholique, va souvent saluer le premier ministre¹⁰. En attendant la fin du service, il arpente le cimetière où reposent son père Alexandre, son oncle Joseph ainsi que son frère Malcolm.

À l'été 1882, une lettre de bienvenue signée par une trentaine de notables est adressée à Macdonald. Le 25 août, il achète pour 300 \$ la maison qu'il louait de Benjamin Chouinard, cultivateur. À ce corps de bâtiment, il fait ajouter une aile pourvue d'un toit à mansarde. Haut perchée sur un monticule rocheux, entourée d'arbres, « Les Rochers » ou, pour Lady Agnes, Rockwood, la maison est un emblème du haut idéal que son propriétaire a pour le Canada, tandis que la vue sur le fleuve et la chaîne des Laurentides sont une inspiration pour l'homme d'État.

En juillet 1883, de sa résidence d'été, il écrit à Joseph Pope, son secrétaire particulier depuis un an : « Ma femme et son frère sont partis faire la fête à Halifax. Dommage que vous ne soyez pas ici pour me tenir compagnie¹². » À compter de là, Pope passe ses étés dans l'entourage du premier ministre, dans la maison d'Abraham Joseph, au 319, rue Fraser, qui appartiendra à une Louperivoise, Gabrielle Savard, première femme greffier à Ottawa en 1961. C'est là qu'il épousera Henriette Taschereau, fille d'Henri Thomas, un juge de cette ville, et nièce de Louis-Alexandre, futur premier ministre du Québec. Reconnaisant pour ses bons services, Sir John donne la maison sise au 341, rue Fraser, à Joseph Pope, fils aîné de son bon ami William Henry Pope, juge et politicien de l'Île-du-Prince-Édouard. Biographe de Macdonald, Joseph Pope sera le père de Maurice-Arthur, né le 9 août 1889 à Rivière-du-Loup, lieutenant-gouverneur et ambassadeur du Canada en Belgique et en Espagne.

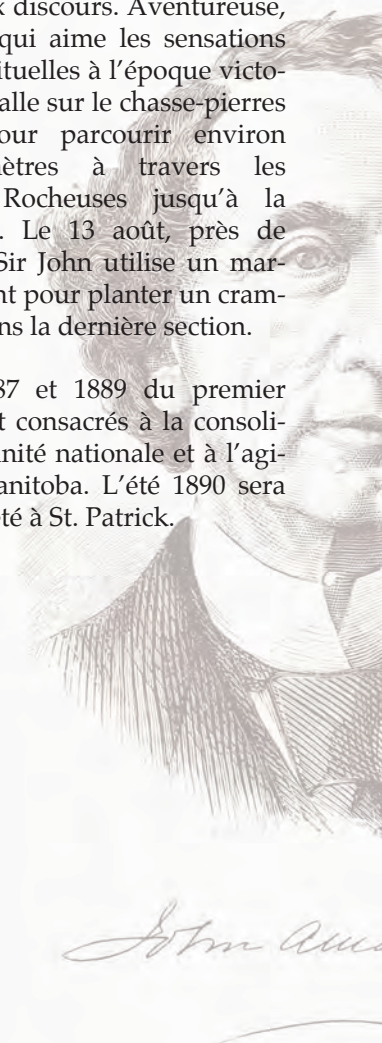
Le 9 août 1883, 46 journalistes de l'Associated Press arrivent de Tadoussac au quai de la Pointe de Rivière-du-Loup, dans le cadre d'un voyage en train et à bord du vapeur Union, exploité par la Compagnie de navigation du Saint-Laurent et du Saguenay. Ils se dirigent vers le St. Lawrence Hall et le Mansion House de Cacouna pour y passer la nuit. Le lendemain, des voitures tirées par des chevaux amènent les excursionnistes vers St. Patrick. Ils sont salués par le premier ministre quand ils passent devant sa maison. Tous ont rendez-vous au palais de justice pour son inauguration. Sir John y assiste en compagnie du maire William Fraser, du représentant du comté de Témiscouata aux Communes, le D^r Grandbois, ainsi que d'un bon nombre de notables. Invité à porter la parole, Macdonald se lève lentement au milieu des applaudissements de toute l'assemblée et prononce une excellente improvisation. Il fait l'éloge de la ville de Fraserville qu'il a choisie pour se retremper après ses luttes politiques et ses nombreux travaux. L'édition du 13 août du journal *Le Canadien* rapporte : « Chacune de ses phrases était autant de berges étincelantes qui s'éparpillent aux yeux éblouis. Rarement Sir John a été aussi heureux. Il a été acclamé à outrance. » Après avoir visité les chutes, les journalistes sont conduits à la gare où les attend un train spécial de l'Intercolonial décoré de branches d'érable et de drapeaux français et anglais. Même Sir John et Lady Macdonald assistent au départ des visiteurs.

À l'été 1884, les pensées de Macdonald et de son entourage vont encore vers l'ouest, où la construction du chemin de fer Canadien Pacifique progresse malgré les difficultés de financement. Sir John s'inquiète aussi pour la santé de son ministre John Henry Pope, qu'il connaît depuis 35 ans et qui a une profonde influence sur lui. La situation l'invite à ralentir lui-même son rythme.

L'année 1885 débute par la célébration des 40 ans de vie publique du premier ministre ainsi que par sa décoration de Chevalier grand-croix de l'ordre du Bain, le 13 janvier à Montréal. Macdonald exige que, parmi toutes les adresses reçues, soit lue la première celle de la ville de Fraserville signée par William Fraser et autres notables. En août 1885, durant toute la seconde moitié du mois, le cabinet fédéral siège au grand complet aux « Rochers », où les questions les plus graves sont discutées. Pendant une des séances, un télégramme apprend que le Canadien Pacifique avait payé son emprunt de cinq millions. Tout un avant-midi est consacré à l'affaire Riel...

À l'été 1886, Macdonald ne réside pas à St. Patrick. Il se rend en train du Canadien Pacifique pour la première et unique fois dans l'ouest du Canada. Chemin faisant, il prononce de nombreux discours. Aventureuse, son épouse qui aime les sensations fortes, inhabituelles à l'époque victorienne, s'installe sur le chasse-pierres du train pour parcourir environ 1000 kilomètres à travers les montagnes Rocheuses jusqu'à la côte Ouest¹³. Le 13 août, près de Vancouver, Sir John utilise un marteau en argent pour planter un crampon en or dans la dernière section.

Les étés 1887 et 1889 du premier ministre sont consacrés à la consolidation de l'unité nationale et à l'agitation au Manitoba. L'été 1890 sera son dernier été à St. Patrick.



Décès de Sir John

Plusieurs collègues de Macdonald étaient morts ou avaient pris leur retraite, notamment Thomas White, qu'il aimait comme un fils, John Henry Pope, un compagnon enjoué, en qui il avait confiance. En 1891, le premier ministre, âgé de 76 ans, est épuisé par sa campagne qui mène les conservateurs à une nouvelle victoire. Fin mai, il est victime d'une crise cardiaque qui le laisse partiellement paralysé mais mentalement alerte. Le *Old Chieftain*, « Vieux Chef », décède le soir du samedi 6 juin 1891, son parti s'éteindra pour 15 ans en juin 1896¹⁴.

Après le décès de John A. Macdonald

Lady Agnes reçoit le titre de baronne Macdonald d'Earnscliffe en 1892¹⁵. Elle vend sa maison « Les Rochers » en 1896 au vice-président

du Canadien Pacifique qui, en 1939, revend au président d'Air Canada et avocat du Grand Tronc, Herbert J. Symington. En 1981, sa fille en fait don à Héritage Canadien du Québec, qui la transforme en gîte.

À la Pointe de Rivière-du-Loup, une ruelle se nomme Lady Agnes; une autre, appelée John, est aujourd'hui disparue.

Sur la rue Fraser à St. Patrick, outre John Macdonald au 336, le premier ministre Louis Saint-Laurent a habité au 342, pendant plusieurs étés, de 1950 à 1971. En plus des gouverneurs généraux Lord Monck et Lord Dufferin, Jeanne Sauvé a séjourné au 331. La banlieue ouest de la ville de Rivière-du-Loup peut, à juste titre, revendiquer l'honneur d'avoir été la capitale d'été du Canada.



Enseigne du gîte « Les Rochers », résidence d'été de Sir John A. Macdonald, au 336, rue Fraser. (Source : Jeannine Ouellet)

Notes

- 1 J. K. Johnson et P. B. Waite, « Macdonald, sir John Alexander », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12, Université Laval/University of Toronto, 2003, http://www.biographi.ca/fr/bio/macdonald_john_alexander_12F.html. (Consulté le 2 janvier 2015).
- 2 Historica Canada, <http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/sir-john-alexander-macdonald/>. (Consulté le 2 janvier 2015).
- 3 Comité, *Du Souvenir au Devenir : Rivière-du-Loup*, 2000, p. 89.
- 4 Beauvais Bérubé, « Quand Rivière-du-Loup était la capitale d'été du Canada », *Histoire Québec*, vol. 1, n° 1, 1995, p. 26-27. <http://id.erudit.org/iderudit/11031ac>.
- 5 Patricia Phenix, *Private Demons: The Tragic Personal Life of John A. Macdonald*, McClelland & Stewart, 2006.
- 6 <http://www.gittescanada.com/11791.html>, gîte Les Rochers, 336, rue Fraser, Rivière-du-Loup (Consulté le 21 février 2015).
- 7 <http://www.parl.gc.ca/About/Parliament/FederalRidingsHistory/hfer.asp?Language=F&Search=C> (Consulté le 15 février 2015).
- 8 Bibliothèque et Archives Canada, <http://www.collectionscanada.gc.ca/023/013/023013-7040.2-f.html>, (Consulté le 15 janvier 2015).
- 9 Marika Pouliot, « St. Patrick », Irene R. Wolff, 1890, dans *À la Rivière-du-Loup autrefois...*, 1987.
- 10 Louis-Philippe Lizotte, *La vieille Rivière-du-Loup, ses vieilles gens, ses vieilles choses. Le pays des plus beaux couchers de soleil*, Éditions Garneau histoire, 1973.
- 11 BAC, Galerie d'œuvres d'art de Lady Agnes, http://www.collectionscanada.gc.ca/sir-john-a-macdonald/023013-7040_2-f.html (Consulté le 19 février 2015).
- 12 P. B. Waite, « Pope, sir Joseph », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 15, Université Laval/University of Toronto, 2003, http://www.biographi.ca/fr/bio/pope_joseph_15F.html (Consulté le 3 février 2015).
- 13 Louise Reynolds, Agnes : the Biography of Lady Macdonald, MQUP, 1990, in "Lady Agnes the daredevil", in *The Ottawa Citizen*, October 11, 2006, <http://www.canada.com/ottawacitizen/news/story.html?id=d4fe9320-fbf2-4006-abe8921fb7747615> (Consulté le 11 février 2015).
14. http://fr.wikipedia.org/wiki/John_A._Macdonald (Consulté le 1^{er} février 2015).
15. P. B. Waite, « Bernard, Susan Agnes », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 14, Université Laval/University of Toronto, 2003, http://www.biographi.ca/fr/bio/bernard_susan_agnes_14F.html. (Consulté le 1^{er} février 2015).